

Théâtral

magazine

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE - NOVEMBRE DECEMBRE 2012

NOUVELLE FORMULE

MARSIHO

Maison de la Poésie - Paris

à partir du
15.11

Philippe Caubère

Marseille singulière et plurielle

Comme –presque- toujours seul en scène, l'acteur livre *Marsiho*, long poème foisonnant d'André Suarès, écrivain marseillais. Un voyage débordant d'images et de vie, une déclaration d'amour sans concession à la ville. Créé à Avignon l'été dernier, le spectacle investit la Maison de la poésie.



Théâtral magazine : Comment avez-vous découvert André Suarès et pourquoi avoir voulu le faire mieux connaître du public ?

Philippe Caubère : Je suis tombé par hasard sur *Portrait de Prospero*, un essai sur Shakespeare signé de Suarès. Un texte extraordinaire, dont je ne connaissais même pas l'existence. Une analyse magique, symbolique, astronomique. J'ai également lu la biographie de Robert Parienté, *André Suarès l'insurgé*. Et cela m'a passionné. Suarès, tombé aux oubliettes après mai 68, était un anticonformiste et un homme d'une grande culture, un aventurier de l'écriture et de la pensée, un diviseur, adoré et détesté, un homme de droite, ouvert, fantasque, ultra-sensible, intransigent. Les artistes que j'aime sont ainsi, intransigents : Ariane Mnouchkine, André Benedetto... Et ma motivation première était évidemment de faire entendre *Marsiho*, texte magnifique, et difficile parfois.

Votre attachement à ce texte est-il lié à votre attachement à Marseille, dont vous êtes, vous aussi, originaire ?

C'est vrai que *Marsiho* exprime une foule de choses sur Marseille avec lesquelles je suis tout à fait d'accord. Marseille est une ville forte et brutale, belle et laide, agréable et désagréable, pleine de contradictions, qui traite avec mépris ses enfants artistes ! Suarès dit des choses tellement justes sur la ville, qu'il aime mais qu'il observe avec lucidité. C'est l'amour tel qu'il doit être : un amour qui dit la vérité, même quand elle est douloureuse.

Vous avez porté sur scène les mots d'Aragon ou de Christian de Moncouquiol. Quand vous ne jouez pas votre vie, qu'est-ce qui guide vos choix de textes ?

Ce qui est beau au théâtre, c'est de faire découvrir un auteur que personne ne connaît, ou faire redécouvrir un texte infiniment connu, comme *Le Misanthrope*. Moi j'ai besoin, avant tout, d'une relation intime, d'une histoire d'amour avec les textes que je joue. C'est le cas avec celui-là, avec les textes de Benedetto, ou un incroyable texte érotique d'Aragon, *Les aventures de Jean-Foutre la bite*, que j'ai lu lors de la dernière fête de l'Huma. Les gens étaient sciés (sourires). Ces

choix, mon tempérament, mon histoire, font que je ne suis pas un acteur professionnel.

Pourtant le théâtre est votre métier depuis toujours !

Oui, mais je ne travaille pas avec des metteurs en scène, je ne suis pas dans la profession. Je suis un artiste, oui, mais un amateur. Au sens de "qui aime"... Je n'ai pas choisi d'être seul sur scène. Mais je n'ai su écrire que seul, et improviser le monde entier pour raconter des histoires.

Quels sont vos projets ?

Je veux monter *Le Sud*, un projet de quatre spectacles autour d'auteurs du sud : reprendre *Urgent crier*, à partir des textes de Benedetto, *Nimeno 2*, à partir du texte de Moncouquiol, *Marsiho* bien sûr... et *La Danse du diable*, que je recréerai.

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond

■ *Marsiho*, d'André Suarès, par Philippe Caubère, Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint Martin 75001 Paris, 01 44 54 53 00, du 21/11/12 au 13/01/13